

bourgeois de mauvaise vie faisant leurs farces. Depuis, maints et maints scandales, étouffés d'ordinaire par la persuasive éloquence du budget de l'état, n'ont pas laissé toutefois que de pousser au dehors quelques demi-révélation; et l'on a pu voir quels bons exemples moraux, en actions comme en paroles, la France reçoit de la nation officielle.

Voici un rapprochement assez significatif: Que des personnes, offrant, du reste, les meilleurs garanties de moralité, veuillent se rassembler, s'associer, pour agiter ensemble des questions religieuses ou politiques, voire même pour s'occuper de bonnes œuvres, cette réunion trouvera, chez les hommes du pouvoir, la plus ombrageuse circonspection. Il y aura même de grandes chances pour un *veto* absolu. A cet égard, les exemples ne nous manqueraient pas. Mais quant à certains lieux de plaisirs plus ou moins équivoques, dans lesquels la police n'est guère présente que pour constater son assentiment et sa tolérance, quant à tous les endroits qui corrompent à la fois le goût, les mœurs, les habitudes de la jeunesse, oh! ne craignez pas que l'autorisation se fasse longtemps attendre pour des créations de cette nature. La preuve en est dans leur prodigieuse multiplication, depuis quelques années. Nos jeunes vieillards n'ont que l'embarras du choix.

Et par malheur, l'imitation gagne nos provinces. Il faut bien que la grande cité, dans sa suprématie toute puissante, impose ses vices à la France, en même tems que ses révolutions; et la tache d'huile s'étendra de plus en plus, à mesure que les contrées éloignées deviendront elles-mêmes des faubourgs de Paris. La province, elle aussi, a sa *Jeunesse dorée*. On ne trouve guère de ville, fût-ce un modeste chef-lieu de sous-préfecture, qui ne possède ses lions, tristes copies de fort tristes originaux, prenant de toutes leurs forces le ton et les habitudes de gens mal élevés. Partout le jockey et le maquignon,—partout le double parfum de l'écurie et du tabac.

Au moins, s'il ne s'agissait que de ridicules! Mais, trop souvent, le vice est de la partie. Vous avez lu peut-être naguère, dans les journaux, l'honnête histoire de ces jeunes gens appartenant à la classe riche ou aisée, qui ont entrepris d'installer, à frais communs, une *Tour de Nesle* (pour s'exprimer en style décent), que leur ville n'avait pas le bonheur de posséder encore. La police locale, ajoutait-on, ne gênait pas le moins du monde, ce projet, contrarié uniquement par des scrupules privés. Nous ignorons où l'affaire en est à cette heure; mais s'il eût été question d'une *Œuvre de saint Louis*, on peut parier que cette vertueuse police se fût montrée moins accommodante. Elle eût trouvé, dans les lois de septembre, un bon article portant amende, voire même prison, au besoin.

L'exemple gagne jusqu'aux villages, jusqu'aux hameaux. Le ballot du colporteur y fait circuler à vil prix les plus honteuses productions, les plus cyniques enseignements, et cela, bien entendu, sans que la police y voie rien;—la police, lynx pour un écrit potique mal sonnant; taupe pour les saletés qui vont gangrénant même les chaumières. La bourgade a maintenant ses petits don Juan sceptiques, dépravés, corrompus, tout comme la ville.

Voyez si la régence a mieux été servie par ses orgies, par ses cours pratiques de vice!

Quand la *Jeunesse dorée* a dépassé la trentaine, quand elle sent le besoin de réparer sa bourse, de *faire une fin*, de se créer une position qui lui permette de marchander une héritière, alors les *conservateurs* y recrutent, selon l'importance du personnage, des préfets, des sous-préfets, des attachés d'ambassade, des chargés de missions ordinaires ou extraordinaires. Ou bien encore, le vé-

téran de la *Jeunesse dorée* se jette dans la seconde phase de la carrière ouverte à la société française: l'agiotage, les tripotages d'affaires, la soif du gain, il résume toute chose dans la hausse et la baisse, et se transforme définitivement en loup-cervier. Parfois, enfin, le *viveur* émérite reste *viveur* jusqu'à la décrépitude. Epuisé, poussif, mort bien avant sa dernière heure, son enterrement n'est qu'une simple affaire de forme.

Dans tous les cas, vous jugez quelles promesses d'énergie, d'indépendance, de virilité morale et politique la France peut trouver dans cette noble école!

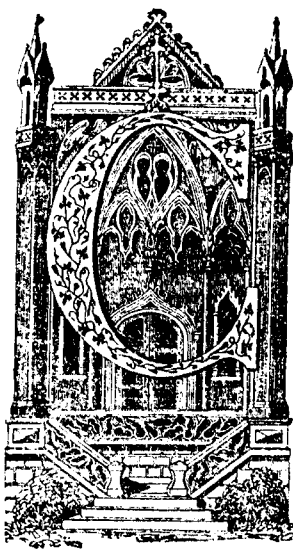
Heureusement, disons-le comme une consolation, comme un espoir, ce n'est pas là toute la jeunesse française. Il en est une croyante, laborieuse, prompte aux généreuses inspirations: celle-là saura, sans doute, résister aux corrupteurs, et c'est d'elle que peut naître un meilleur avenir.

TH. MURET.

(Quot.)

LA RUSSIE SOUS NICOLAS 1^{ER},

PAR M. IVAN GOLOVINE.



ETTE fois, la Russie ne pourra pas se plaindre: elle n'aura pas à s'écrier qu'elle est jugée par ses ennemis, calomniée par des publicistes intéressés à la présenter sous le jour le plus faux et le plus sombre, condamnée par des étrangers qui ne l'ont vue qu'en courant, et qui ne la connaissent pas. Son historien et son accusateur, ou pour mieux dire, son juge, est un de ses enfants, un membre de sa vieille noblesse, un véritable Russe: M. Ivan Golovine. Je sais bien qu'elle ne se tiendra pas pour battue, qu'elle se hâtera d'invoquer la situation qui a été faite à l'auteur dans son pays, et d'en tirer bon parti pour sa défense; il est si commode de pouvoir se retrancher derrière ces mots dédaigneux, qui répondent à tout:

"C'est un proscrit qui se venge!" Mais cette étrange persécution n'est déjà pas, ce nous semble, un si victorieux argument; il serait difficile au gouvernement moscovite de s'en servir comme d'un moyen de justification. La disgrâce dans laquelle est tombé